

Animaux de compagnie

>> Diététique

L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de la DV

La prise en charge de l'obésité doit être globale

Pour faire maigrir un chien obèse, le praticien doit non seulement prescrire un régime alimentaire adapté mais aussi prendre en charge d'éventuelles affections intercurrentes et obtenir l'adhésion du propriétaire au traitement. Notre confrère Christophe Blanckaert précise les modalités de cette prise en charge.

« L'obésité est la maladie nutritionnelle numéro un chez le chien. Ce déséquilibre de la balance calorique entre les apports alimentaires et les dépenses énergétiques a des conséquences morbides », a déclaré notre confrère Christophe Blanckaert (Groupe d'études en diététique de l'Afvac*) lors d'une séance de la Société vétérinaire pratique de France sur le thème « Pathologie et nutrition des carnivores », le 9 décembre, à la Maison des vétérinaires, à Paris.

Dans la prise en charge de l'obésité, le praticien doit centrer son discours sur l'aspect médical de l'affection et le bien-être du chien. Il ne doit pas se limiter à la seule notion de poids du chien mais la croiser avec d'autres critères : score d'état corporel, gras corporel, indice de masse corporelle. « Il existe peu d'études épidémiologiques récentes sur l'obésité canine. L'une d'elle, menée à l'école vétérinaire d'Alfort en 2006, a montré que 39 % des chiens étaient en surpoids et que 5 % étaient obèses », précise notre confrère. En France, 3 millions de chiens seraient en surpoids et 400 000 seraient obèses.

Une maladie multifactorielle

L'obésité est une maladie multifactorielle, dans laquelle interviennent la génétique, l'environnement, l'âge, le sexe, la race, le comportement, l'endocrinologie. Si l'hygiène de vie et la nutrition sont contrôlées par le propriétaire, le vétérinaire peut contribuer à son développement par la contraception, la stérilisation et la prescription de certains médicaments (corticoides). « Un labrador – ou un autre retriever – femelle stérilisée de 4-5 ans est ainsi particulièrement prédisposé à l'obésité », indique Christophe Blanckaert.

Les facteurs nutritionnels favorisant l'obésité sont l'alimentation à volonté, la distribution exagérée de friandises, la distribution d'une ration ménagère et le comportement du chien et de son propriétaire vis-à-vis de l'alimentation.

Si l'obésité diminue la longévité du chien, elle est aussi la cause de problèmes orthopédiques par des mécanismes mécaniques et hormonaux, cardiaques, obstétriques, anesthésiques, chirurgicaux, cancérologiques. Elle favorise l'apparition du diabète et de troubles de l'immunité. « Ces conséquences, qui pénalisent la qualité de vie du chien et des soins qu'il reçoit, sont en général réversibles », souligne notre confrère.

Des critères médicaux pour apprécier la gravité

Le diagnostic de l'obésité est clinique : examen de la silhouette du chien, pesée, grille de score corporel. Le praticien doit recueillir

les commémoratifs concernant l'alimentation et le comportement. Christophe Blanckaert ajoute que les mesures du périmètre abdominal et de la distance jarret-grasset permet d'estimer la masse grasse. Il faut aussi diagnostiquer d'éventuelles affections intercurrentes (diabète, arthrose) pour les prendre également en charge. Des examens complémentaires peuvent être prescrits, dont un bilan biochimique permettant *a minima* de doser l'urée, la créatinine, les enzymes hépatiques, la glycémie et les lipides sanguins, éventuellement la T4 et le cortisol.

« Faire la preuve de l'obésité sur des critères médicaux permet d'en apprécier le degré de gravité et les causes et ainsi de cibler le traitement », insiste notre confrère. La consultation de nutrition comporte donc un questionnaire à remplir avec le propriétaire, concernant l'alimentation et le comportement de son chien.

Fixer des objectifs précis

Le traitement passe par l'établissement d'un régime personnalisé pour le chien, par la conviction du propriétaire sur son intérêt, par la reprise d'un exercice physique adapté et éventuellement un traitement médical. Il faut fixer des objectifs précis et clairs (poids cibles) et définir une vitesse de perte de poids. Le suivi est nécessaire.

Le rationnement est au cœur de la prescription. Le vétérinaire doit inverser la balance énergétique et proposer un nouvel équilibre alimentaire. Il peut aussi prescrire l'un des deux médicaments vétérinaires (dirlotapide et mitratapide) permettant au chien adulte de perdre du poids. « Leur usage à long terme n'est toutefois pas forcément justifié. La phytothérapie est intéressante, certaines plantes ayant un effet régulateur de l'appétit », explique Christophe Blanckaert.

Pour optimiser l'observance du traitement et éviter la reprise de poids, un suivi régulier est nécessaire, avec par exemple des visites de contrôle (pesée, mesures) tous les 15 jours.

« Le vétérinaire a un rôle à jouer dans la prévention de l'obésité chez le chiot, lors de stérilisation, de maladies rendant les chiens inactifs. Il doit sensibiliser les propriétaires aux conséquences de cette affection. Les autorités syndicales pourraient développer une communication institutionnelle sur ce sujet, comme elles l'ont fait pour les chiens mordeurs », conclut notre confrère. ■

>> Encore plus d'infos !

Notre confrère Christophe Blanckaert a publié un abrégé vétérinaire sur l'obésité du chien, en partenariat avec l'Afvac*.

Obésité du chien, Christophe Blanckaert, Editions Masson (avec l'Afvac), en vente sur www.vetbooks.fr (la librairie de La Dépêche Vétérinaire).

*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.